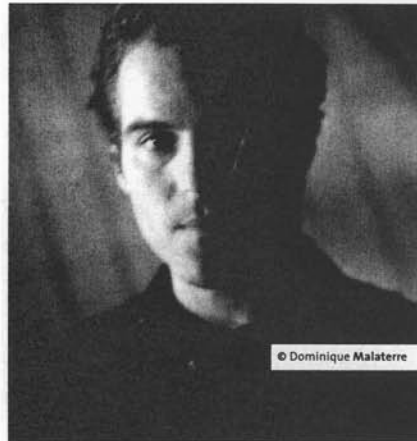


Philip Szporer, « Yearbook 2005 », Ballettanz (Europe)  
september 2005



#### STÉPHANE GLADYSZEWSKI

There's lots of craft in Montreal-based pluridisciplinary artist Stéphane Gladyszewski's "In Side" and "Aura," both presented at this year's Festival de théâtre des Amériques. The recent graduate from the city's Concordia University trained in photography, dance, sculpture, and video, and applies his technical know-how to studies using panels, props, bodies, sound and light. Impressive doubling images and intriguing dimensional illusions abound breaking the boundaries of the body.

People sometimes confuse the illusory aspect of his work, claiming it's all show and no substance. But Gladyszewski's smart, skillful, inventive work undeniably speaks volumes. The multi-faceted artist builds his ideas in a photographic-cinematographic manner with visual, optical research that treats the moving image. The aim is simple but not simplistic. Dena Davida, artistic director of Tangente, one of Montreal's prime dance venues, says of Gladyszewski: "He is a new generation of multidisciplinary artist, equally at home on a stage and in an art gallery. Profoundly interested in natural and cultural forces, his imagery at once disturbs and enlightens."

You may have seen Gladyszewski performing in Daniel Léveillé's "La pudeur des icebergs," unclothed and powerfully expressive in that minimalist study of the physics of movement. Gladyszewski picks up that quality of exposed vulnerability in own pieces. In his most recent works, "Aura" and "In Side," Gladyszewski allows the audience entry into a cocooned environment. He integrates what he terms "lumière vivant and cinéma vivant – projections that come to life," and sculpts the space with an ingenious use of technology, and canvasses which layer and envelop his dancers. As he himself says, "The challenge is to take all this techno baggage and create some heat." Philip Szporer



# LE DEVOIR

Hervé Guay, «Le carcan financier et quelques pistes »,  
Le Devoir (Montréal), 11-12 juin, 2005

## Le carcan financier et quelques pistes

*Un bilan artistique de la récente édition du FTA*

Les souvenirs que laisse la 11<sup>e</sup> édition du Festival de théâtre des Amériques, qui s'est terminée mercredi à Montréal, sont encore tout chauds. Notre collaborateur Hervé Guay en profite pour dresser un bilan artistique de cet événement crucial pour le milieu théâtral québécois.

HERVÉ GUAY

La disparition du Festival international de la nouvelle danse force l'observateur à rappeler une évidence. Mais les évidences ont parfois la vie dure. Il faut donc l'écrire en toutes lettres. Le Festival de théâtre des Amériques (FTA) est plus que jamais nécessaire au public et aux créateurs. Car il est impératif aux uns comme aux autres de se tenir au fait de ce qui se passe ailleurs sur la planète. Plus personne ne crée en vase clos, les échanges culturels se multiplient et les spectateurs doivent être mis dans le coup. Ne serait-ce que parce que, vivant dans un monde où une pluralité d'esthétiques existe, il est normal que le public veuille lui aussi choisir en toute connaissance de cause. Et on choisit mieux lorsqu'on a une meilleure idée de l'éventail des spectacles disponibles.

À ce chapitre, le FTA poursuit un travail de fond, parfois aride mais indispensable. Pour le faire, on se prend à rêver que les diffé-

rents ordres de gouvernement le dotent d'une enveloppe budgétaire conséquente. Car le manque d'argent commence à se faire sentir de plusieurs manières. Le festival est plus court. Ce n'est pas un mal en soi. Mais surtout, l'événement est presque systématiquement obligé de se tourner vers des formes dramatiques légères, c'est-à-dire moins coûteuses mais aussi moins «vendeuses».

De plus, on perçoit que la direction, désargentée comme elle l'est, n'a pas les coudées franches pour inviter à elle seule, sans contribution étrangère, des productions sur la seule base de leur intérêt artistique. Ce carcan financier signifie particulièrement moins d'échanges culturels Nord-Sud. Dialogue auquel un pays comme le nôtre devrait se montrer sensible.

Pourtant, la directrice du festival, Marie-Hélène Falcon, a déployé des trésors d'ingéniosité pour composer un volet moyen-oriental. Or la plus imminente distribution des quatre spectacles de cette section comptait deux acteurs. C'est dire la

marge de manœuvre qui reste à la direction du festival. Par conséquent, il serait injuste d'évaluer cette édition sans en glisser mot.

### Pour la suite des choses

Ne cachons pas que le FTA a connu des éditions plus palpitantes et fait découvrir des créateurs étrangers plus percutants. Le sentiment qui domine, chez moi, est celui d'avoir assisté à plusieurs reprises à des productions conçues par des tenants de vieilles avant-gardes, de bonne tenue, non sans charme, habiles mais dépourvues d'urgence. Je veux dire de ce concentré d'humanité, qui excuse l'excès (*Cinema Cielo*, *The Room*), le cynisme (*Biokhraphia*, *Missing Employee*) ou encore la mise à distance chère aux dandys (*La Chambre d'Isabella*, *100 rencontres*). Dans certains cas, j'ajouterais que la réflexion proposée par les créateurs était stimulante mais que l'emballage laissait à désirer.

Or, si les écritures scéniques ont paru plus déconnectées au cours de ce festival, paradoxalement on y a fait entendre, mieux que par le passé, les paroles des auteurs dramatiques. Les pièces de John Mighton, de José Piya, de Martin Crimp et d'Edward Bond ont été bien servies par une approche souvent plus traditionnelle mais venant de metteurs en scène au style affirmé, comme Brooks, Marleau, Poissant et Françon. Écrivains et artistes de la scène ont mis en relief les moyens de contrôle auxquels les êtres humains recourent pour exercer leur domination sur les autres, soit parce qu'ils sont vieux, soit parce qu'ils sont d'une couleur de peau différente, d'une classe sociale inférieure, ou indifféremment.

Certains «coups» du FTA sont plus difficiles à situer dans une vue d'ensemble. On ne peut que se réjouir du retour de Marie Brassard, qui, avec *Peepshow*, approfondit la démarche qu'elle a entamée avec *Jimmy, créature de rêves*. Malheureusement, *e (un roman dit)* ne rend pas justice à Daniel Danis, qui a écrit des œuvres moins vaseuses. L'invitation à Montréal de traditions qui se laissent difficilement apprivoiser, telle *Dance on Glasses* de l'Iran, se justifie amplement, ne serait-ce que parce qu'il faut bien commencer quelque part.

Pour la première fois, depuis que cette section existe, les plus beaux moments du festival sont venus de la Nouvelle Scène. L'idée d'ouvrir la manifestation à la danse et à d'autres disciplines porte fruits. D'une part, j'ai été soufflé par la puissance métaphorique et l'invention formelle déployées par



Image tirée de *La Pornographie des âmes*, de Dave St-Pierre

SOURCE FTA

Stéphane Gladyszewski dans *In Side & Aura*, présenté à Tangente. D'autre part, *La Pornographie des âmes*, de Dave St-Pierre, débordait de cette vitalité et de cette impertinence auxquelles le spectateur espère être confronté au cours d'un festival comme celui-ci. C'est aussi l'endroit idéal pour un déambulatoire comme *Je ne sais pas si nous êtes comme moi*, où le cloisonnement entre la vie et l'art est remis en question.

En ce sens, cette 11<sup>e</sup> édition du FTA invite sans doute à réfléchir à la suite des choses. Pourrait-on imaginer un seul grand festival de arts de la scène à Montréal, proposé tous les ans? Une année mettrait l'accent sur la danse, l'autre sur le théâtre, sans cesser

de faire place aux interconnexions entre ces disciplines et d'autres encore. La chose gagnerait à s'appuyer sur deux équipes, complémentaires et travaillant main dans la main, dans un esprit d'émulation. Le financement devrait toutefois être adéquat afin de perpétuer les échanges avec d'autres cultures dont nos artistes profitent beaucoup. C'est la direction prise par Avignon, Edimbourg et d'autres festivals encore. Il me semble que l'avenue mériterait d'être étudiée.

Une telle approche permettrait également d'assurer une meilleure inscription du FTA dans la cité. Sur ce point, des efforts ont été faits du côté du festival, notamment par le biais des activités pa-

rallèles et des discussions, qui sont nombreuses. Mais cela reste encore assez confidentiel. Par contre, il manque vraiment à l'événement une manifestation rassembleuse. Pourquoi pas en plein air? Quelque chose qui lance un signal au grand public que le théâtre, même contemporain, n'est pas toujours aussi hermétique qu'on le croit. On sait à quel point les Montréalais aiment ce genre de ralliement. Le festival et le théâtre y gagneraient en visibilité et, ce qui me paraît encore plus essentiel, en sympathie auprès de ceux qui ne pensent plus à s'y aventurer. Et ce n'est pas qu'une question d'argent.

Collaborateur du Devoir



SOURCE FTA

Une scène d'*In Side*, du jeune chorégraphe Stéphane Gladyszewski.

### English translation

June 11-12th, 2005 -

### “Financial Constraints and Some Pathways. An Artistic Assessment of the Recent Edition of the FTA.

For the first time since this section exists, the most beautiful moments of the festival came from the “New stages”. The idea of opening up the event to dance and other disciplines is proving worthwhile. On the one hand, I was awestruck by the metaphoric power and formal invention displayed by Stéphane Gladyszewski in *In Side and Aura*, presented at Tangente.”





Normand Marcy, « Petite Retro danse »,  
Voir (Montréal), Décembre 2005

## TOP5

### PETITE RETRO DANSE

Petite rétro danse des 12 derniers mois,  
par notre collaborateur principal en la matière,  
Normand Marcy.

L'année 2005 se termine en laissant sur son passage quelques œuvres qui témoignent, une fois de plus, de la fertilité créatrice du territoire montréalais. Un lieu géographique qui ne fait pas figure de laboratoire hermétique, mais de terre d'accueil pour plusieurs artistes néo-québécois qui ont volontairement décidé d'ajouter une racine à leur arbre. Citons, à titre d'exemples, les **José Navas** et **Estelle Clareton**, dont la maturité artistique a clairement inscrit un point tournant dans leur carrière. Aussi avons-nous eu droit à quelques petites perles du côté des œuvres chorégraphiques présentant une scénographie multimédia: le spectacle de **Stéphane Gladyszewski** et le travail toujours très «soigné» de **Sylvain Émard**. À cela s'ajoute mon coup de cœur de cette année: **Marie Chouinard** (qui sait nous présenter, en reprise, des œuvres «upgradées» à un point ultime, qui frise la perfection).

#### 1. LES 24 PRÉLUDES DE CHOPIN (1999)

Une création de Marie Chouinard qui nous a été présentée en reprise du 31 mars au 2 avril, au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts. Ce qui rend cette pièce époustouflante, c'est qu'elle semble avoir été réglée comme une horloge suisse. Tout arrive à point. Les engrenages sont bien huilés, rien ne grince. Ce qui donne lieu, par exemple, à un petit *cue* d'éclairage savamment étudié qui se dépose dans la main d'un danseur, à la seconde près, révélant un reflet ou une ombre expressive en parfaite synchronie cinématique avec le corps dansant. Ou encore un travail sonore qui n'est jamais extérieur à la gestuelle, mais dont le flot musical traverse et fait vibrer la matière solide, liquide et gazeuse du corps alors transfiguré des interprètes.

#### 2. PORTABLE DANCES

ne création de José Navas, qui fut présentée du 19 au 22 et du 26 au 29, au Studio de l'Agora. Cette pièce ne simplicité scénographique qui place à la complexité du silence, des, de l'espace relationnel entre mes et les tracés. Nous sommes une abstraction savoureuse qui au spectateur (averti, je l'admets!) offre part à l'équation kinesthésique dont Navas se sert pour calculer l'infini.

#### 3. FURIES ALPHA 1/24

Une création d'Estelle Clareton, qui fut présentée du 14 au 17 et du 21 au 24 septembre, au Studio de l'Agora. Il s'agit d'avoir assisté à la naissance d'un seul enfant pour comprendre que toute la puissance du monde ne réside pas dans un simple biceps masculin; la puissance créatrice est une femme en train d'accoucher, qui crie, qui souffre, qui saigne et qui vous gueule, par moments, des insanités sans que vous puissiez y faire quoi que ce soit. Cette salle d'accouchement, Clareton nous la dévoile un instant...

#### 4. TEMPS DE CHIEN

Une création de Sylvain Émard, qui fut présentée du 13 au 15 et du 19 au 22 octobre, à l'Usine C. Cette œuvre multidisciplinaire offre à voir la construction ingénieuse d'une structure lumino-cinématique efficace qui a le mérite de mettre au premier plan le mouvement (corporel, lumineux et sonore), et non seulement les interfaces technologiques qui lui permettent formellement d'apparaître. Un travail de collaboration bien accompli entre chorégraphe, scénographe, vidéaste et musicien.

#### 5. AURA

Une création de Stéphane Gladyszewski, qui fut présentée du 7 au 10 avril à Tangente. Ce petit nouveau dans le milieu de la création contemporaine en danse a tout le profil d'un alchimiste. Il se questionne autant sur ses outils de travail que sur ce qu'ils permettent d'exprimer. Des outils qu'il fabrique et trafique lui-même dans son studio-laboratoire. Un lieu d'expérimentation à l'intérieur duquel il a créé l'installation dynamique *Aura*, proposant un amalgame entre «corps réel» et «image du corps» qui frise l'illusionnisme. ▶

**NORMAND MARCY**

English translation  
December 2005 -

#### “Small retrospective in dance

A creation by Stéphane Gladyszewski, presented at Tangente from April 7 to 10. This newcomer on the contemporary dance scene has all the makings of an alchemist. Not only does he call into question his own work tools – tools he devises and tinkers with in his studio-laboratory – but he also looks at what they're capable of expressing. This studio-lab is a place of experimentation where he created the dynamic installation dubbed *Aura*, an amalgam between the “real body” and the “image of the body” that borders on illusionism. “